

THEATRE DES CELESTINS

Directeurs
JEAN MEYER
ALBERT HUSSON

*Administrateur de la
Comédie de Lyon*
ROBERT-ALAIN PAULET

Directeur de la scène
RENE MONIEZ

Régisseur général
HENRI VART

Chef machiniste
ROGER GIRARD

Chef électricien
MARC BRUN

Chef costumière
ISABELLE SAN FILIPPO

THÉÂTRE
DES
CÉLESTINS

Maquette
RENÉ PERRIN

Impression : COMIMPRIM

2028 W 127

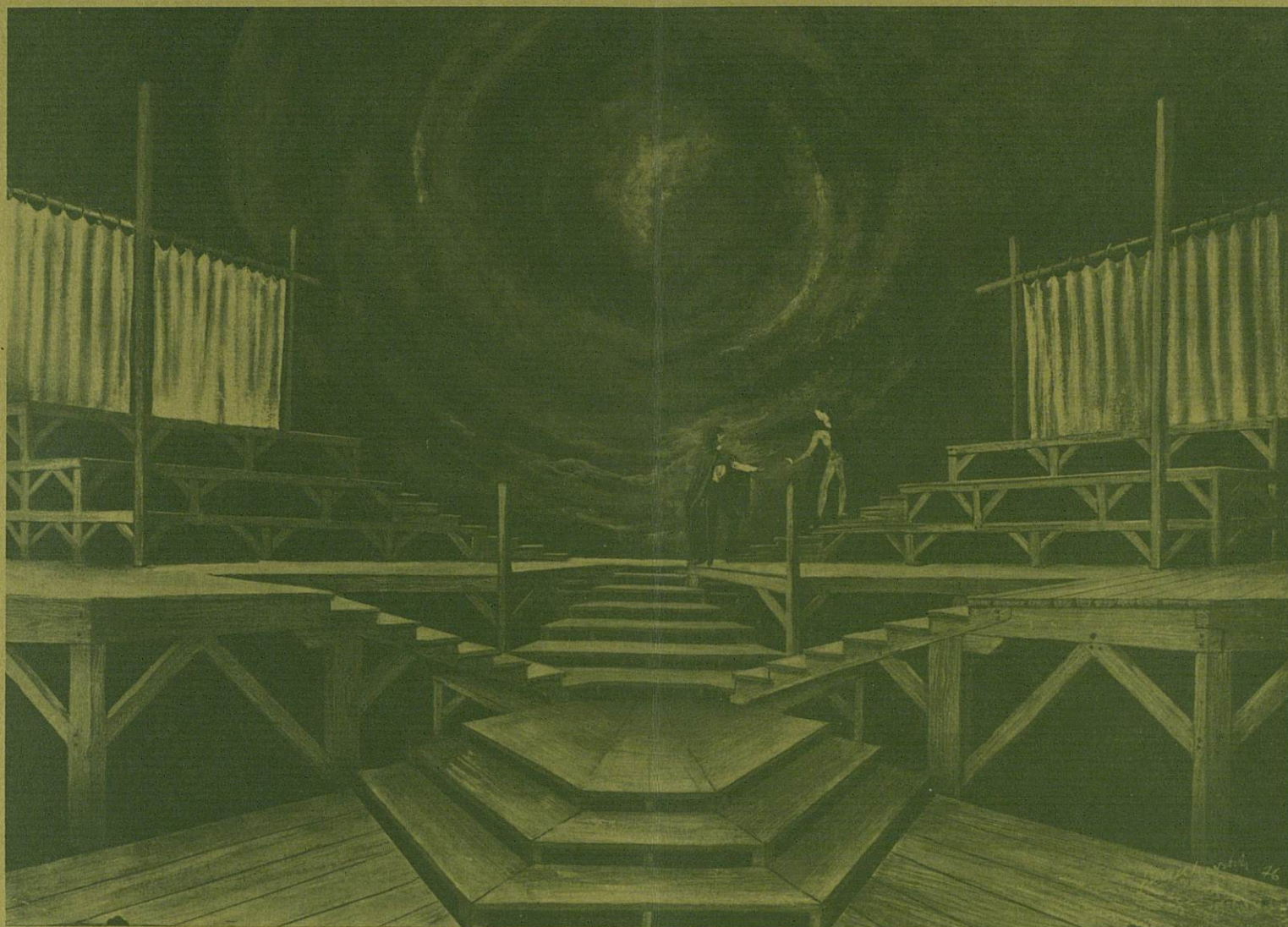
THEATRE DES CELESTINS

HAMLET

de
William
SHAKESPEARE



SAISON 1976-1977



HAMLET

Hamlet, c'est le désordre de la nature qui rêve de construire l'ordre divin. Est-ce folie ? Il se peut. Mais ce n'est pas la folie de Hamlet, c'est celle de Shakespeare. Hamlet est la hantise de Shakespeare. C'est le grand rêve d'ordre et de lucidité du poète, son effort d'impassibilité, sa prière à l'Esprit. La monstrueuse hésitation du Prince de Danemark, sa perpétuelle remise en question de tout, ce manque de certitude dans les vérités élémentaires (et si complexes) du bien et du mal, du juste et de l'injuste, c'est la nuit de Gethsémani du poète. J'y vois la rançon, le prix de toute sa souffrance intellectuelle. Cet homme qui s'est moqué et qui a eu pitié de tout parce qu'il ne croyait à rien, a fait une fois le grand effort d'espérer en l'homme. Il a voulu faire de ce soi-disant fou un lucide à ce point lucide qu'il ne fût plus seulement l'acteur de ses actes mais le spectateur de lui-même. Jusqu'où l'eût-il ainsi conduit ? J'incline à penser que Shakespeare a reculé devant les difficultés du jeu qui, en dernière analyse, a pu lui paraître inhumain. J'avancerai même que, vers la fin du quatrième acte, cette désincarnation d'une âme qu'il suivait d'une loupe si dangereusement grossissante lui est apparue subitement comme sans espoir ou comme trop difficile. Il y a à tout à coup renoncé pour livrer son fils préféré au Minotaure qui dévora tous ses enfants : à la Chance.

Shakespeare, ce vivant terrible, ne croyait pas à la vie. Voilà d'où le drame de Hamlet tire sa signification profonde. Je ne vois guère que Pascal qui ait vécu, dans sa chair, le même débat. Mais lui, il a trouvé sa réponse en une nuit devenue auguste dans l'histoire de l'esprit humain, cette nuit du 23 novembre 1654 où, après le ravissement mystique, il écrivit sur un bout de papier « Joie, joie, joie, et pleurs de joie. Feu. Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob, non des philosophes et des savants, certitude, joie, certitude

du sentiment, vue, joie, Dieu de Jésus-Christ... » Tout le contraire de ce qu'aurait écrit Shakespeare au temps qu'il composait Hamlet. S'il s'était résumé sa pensée à cette date de 1604 (50 ans avant la révélation pascalienne), nous n'aurions trouvé sur son papier que : « doute, doute, doute, angoisse du doute, incertitude, Dieu ou hasard et de la fatalité, vanité de l'intelligence, vanité de la connaissance de soi. » – Oui, vanité de tout puisque l'examen et le raisonnement ne nous servent pas mieux que l'impulsion et l'ignorance. Voire, ils nous servent moins bien, car l'aboutissement reste le même et nous n'avons tant reculé que pour sauter exactement de même, toutefois en compliquant notre élan de mille angoisses supplémentaires. Personne n'a encore trouvé de réponse à la question de Hamlet : être ou n'être pas. Ou plutôt : l'homme choisit automatiquement entre deux réponses, et quand ce n'est pas sa vie, ses souffrances qui lui dictent son choix, son tempérament, son subconscient le lui impose : ou il va vers la foi, ou vers la résignation. Telle est l'alternative. Vous me direz que Hamlet n'accepte ni l'une ni l'autre. Et en effet, il sort de la règle, il se refuse à rester homme, aussi devient-il un monstre.

« Aucun homme, écrit Dostoïewsky dans la *Maison des Morts*, aucun homme ne vit sans un but quelconque et sans un effort pour atteindre ce but. Une fois que le but et l'espérance ont disparu, l'angoisse fait souvent de l'homme un monstre. » Le carnage final de la tragédie de Shakespeare, c'est l'heure du monstre, et, pour étrange, terrible, gigantesque qu'il paraisse, pour trop rapide et, si l'on peut dire, trop total qu'il soit, c'est pourtant le dénouement logique du drame. Quand Hamlet n'a plus d'espérance, plus de but, plus de raison de vivre, que poussant toute analyse si loin il est sur le point de découvrir que sa seule vengeance possible va être, tout à l'heure, de se supprimer lui-même, alors que se passe-t-il ? Il faut bien que la mort force la porte – on l'attend – elle est

dans l'escalier du palais – elle monte – elle frappe. Eh bien, ce n'est pas Hamlet qui lui ouvre. Elle est là, et c'est une invitée du Roi. Ce convive si attendu, Hamlet n'en aura même pas les honneurs. C'est entendu : il va tuer et cueillir enfin sa vengeance toujours différée, mais il n'en aura la force qu'après avoir vu tomber sa mère. Et il ne s'accomplit lui-même qu'en tombant à son tour. Ses dernières paroles sont pour recommander sa mémoire, et, se commentant une ultime fois, « tu expliqueras », dit-il à Horatio « les circonstances qui m'ont conduit. » Les circonstances ! Mot effrayant, sans explications possibles, un de ceux que l'intelligence ne perce jamais. Peut-être Hamlet essayait-il de voir une dernière fois ; mais il ne trouve rien, et vous savez son dernier souffle : « Le reste est silence. »

G. de POURTALES.

Du 2 au 13 mars 1977

HAMLET

DE WILLIAM SHAKESPEARE

Adaptation de VERCORS

Décors et Costumes de Georges WAKHEVITCH

Mise en scène de Julien BERTHEAU

avec

<i>Bernardo et Messenger</i>	Jean-Philippe ROBERT
<i>Francisco et Garde</i>	Jean-Charles ROUSSEAU
<i>Horatio et Gentilhomme</i>	Roland FARRUGIA
<i>Marcellus et Matelot</i>	André LANDAIS
<i>Le Spectre et Fortimbras</i>	Sylvain LEMARIE
<i>Claudius</i>	Guy KERNER
<i>Cornelius et Prêtre</i>	Patrick HANNAIS
<i>Voltime et Officier</i>	Robert DIET
<i>Laërtes</i>	Dominique LEVERD
<i>Hamlet</i>	Jean-Paul ZEHNACKER
<i>Gertrude</i>	Maria MAUBAN
<i>Ophélie</i>	Anne DE BROCA
<i>Polonius</i>	Jean-Louis LE GOFF
<i>Reynaldo et 2e Fossoyeur</i>	Pierre TARBOURIECH
<i>Rosencrantz</i>	Gil RAAB
<i>Guildenstern</i>	Claude BRECOURT
<i>1er Comédien</i>	Alain NOBIS
<i>Comédienne</i>	Danielle LUGERE
<i>2e Comédien</i>	Philippe VACHER
<i>3e Comédien et Ambassadeur</i>	Olivier PASCALIN
<i>Le Fossoyeur</i>	Jean PEMEJA
<i>Osric</i>	René BREUIL
<i>Courtisanes</i>	Robert CHAZOT
	Marc DUFOUR
	Daniel EKMEKDJIAN
	Michel LAROUCSI
<i>Courtisannes</i>	Natacha BEZRICHE
	Nicole BIONDI-GONIN
	Frédérique GAGNOL
	Sophie ALLOT

LES ARTISTES SONT COIFFÉS PAR
DOLORÈS ET GÉRARD - 9, RUE CHAVANNE - 69001 LYON